

# ici et ailleurs

lettre d'information **Tchendukua** [ n°20 - 2015 ]

## Projet Zigoneshi

Vers une pensée  
de la métamorphose

## Terre de Bonda

Point d'avancée du projet

## Rapport de mission

Village de Miramar

## Librairie

« Gentil Cruz, Passeur de mémoires »  
Film hommage à un « frère » disparu



## Zigoneshi, de l'accompagnement des Kogis, au dialogue... Le chemin vers la métamorphose

Pour ce vingtième numéro de notre lettre d'information Ici et Ailleurs, Jean-Pierre Chometon m'a confié la responsabilité d'écrire le mot d'ouverture. Une lettre d'information qui marque 18 années de cheminement aux côtés des Indiens Kogis, ce n'est pas rien, 18 années à tenter de marcher côte à côte dans le respect de nos altérités.

Une altérité qui se retrouve dans la composition de notre Conseil d'Administration, qui n'a jamais été aussi diversifié, qu'il s'agisse des profils de vie ou des lieux géographiques d'habitations, allant de Paris à Dubaï, en passant par Toulouse, Nice et Lille. C'est avec toutes ces richesses d'expériences et de cultures croisées que nous poursuivons les objectifs fixés par l'Association il y a 18 ans, mais aussi que nous intégrons avec confiance les demandes actuelles des Mamus Kogis.

Fin 2012, lorsque les représentants Kogis sont venus en France afin de soutenir le lancement du projet Mendihuaca, le plus grand projet mené par Tchendukua : 600 hectares de terres à racheter dans cette vallée d'ici 2016, Juan Mamatacan tenait les propos suivants : « *Nous perdons notre territoire ancestral, et les dangers, que nos sociétés modernes provoquent au regard de la nature, ont atteint de tels niveaux qu'il est urgent que l'on se parle, car nous sommes unis dans une aventure commune. On a pensé que c'était bien de venir partager notre pensée, de venir échanger avec vous en Zigoneshi. En parlant ensemble, nous allons peu à peu ouvrir des espaces de confiance qui nous permettront de construire une pensée commune* ».

Qu'avons-nous fait de ce message ?

**Tout d'abord au niveau de la restitution des terres : le projet Mendihuaca** a atteint un tiers de ces objectifs en mars 2014 avec le rachat de 200 hectares de terres, puis s'est poursuivi avec l'achat de La Bonda. Ce futur lieu d'accueil et de transition pour les Kogis, parfois obligés de se rendre en ville, sera aménagé en es-

pace permacole autour d'un vaste jardin conservatoire. Les récentes démarches d'identification de nouvelles terres devraient, par ailleurs, permettre d'ajouter 250 hectares supplémentaires d'ici la fin de l'année 2015.

**Ensuite, que faire de cette demande de « dialogue en Zigoneshi » ?** Juan Mamatacan nous a précisé le sens de leurs propositions en ces termes : « *Nous avons une parole, un mot important chez nous, Zigoneshi. Ce mot signifie plein de chose : je t'aide et tu m'aides, ou bien je te donne et tu me donnes, il signifie l'échange et l'entraide. Vous nous aidez et nous vous aidons. Ensemble, nous devons réapprendre à nourrir un seul chemin, une seule pensée.* » C'est dans la continuité de ces propos que nous avons décidé de lancer en 2015-2016 ce projet de dialogue Zigoneshi, dont vous découvrirez les grandes lignes dans cette Lettre d'Information.

« *Qu'y a-t-il de plus brillant que l'or ? La lumière ! Et qu'y a-t-il de plus éclatant que la lumière ? La parole échangée !* »

Goethe

Et n'avons-nous pas aujourd'hui, plus que jamais, besoin de nourrir un dialogue vivant afin que surgisse la créativité dont nous manquons tellement pour inventer un futur pérenne ? « *Si on continue à faire aussi peu attention à la nature, ce qui va disparaître, ce n'est pas la nature... c'est nous* » nous répètent inlassablement les Kogis. Ces mots, apanage de quelques sages utopistes il y a quelques années, deviennent aujourd'hui une évidence. Plus de doute, notre monde et son mode de fonctionnement ont entamé le compte à rebours vers une mutation dont nous ignorons tout.

Il ne s'agit plus de recyclage ou de changement d'habitudes, ni même de décaler nos lieux d'habitation ou transformer nos modes de travail ou de voyage, cela ne suffira pas. Nous devons changer notre regard, inventer... une métamorphose ! C'est cela que nous proposent les Kogis

par le biais de ce dialogue, ils en savent l'enjeu et la difficulté, c'est pour cela qu'ils nous proposent de l'ouvrir ensemble, en habitants fraternels de notre petit vaisseau « terre ». Alors peut-être pourrions-nous construire une pensée commune qui permette à la créativité de venir nourrir cette pensée commune, nécessaire à la métamorphose. Il faut penser différent, ouvrir d'autres portes, rappelle régulièrement Michel Serres. Alors !

Paul Eluard disait « *Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses* » et pourtant la longue chaîne du vivant n'a évolué que par des métamorphoses successives, qu'il est certainement grand temps de revisiter ensemble pour repenser notre façon d'être au monde. L'une des plus grandes révolutions scientifiques des cent cinquante dernières années a probablement été l'idée que l'ensemble de l'univers, y compris l'univers vivant qui nous entoure et nous inclut, est mouvement, émergence, devenir, transformation, métamorphose, explique Jean-Claude Ameisen.

La métamorphose est nécessaire, elle est source de vie et de créativité pour soi-même et pour les autres. Et si, ouvrir le dialogue en Zigoneshi, comme nous le propose les Indiens Kogis, nous permettait, enfin, d'oser la métamorphose ?



Marie-Hélène Straus,  
Vice-présidente



**TERRE PATRIE... Un sens partagé à imaginer ensemble ?** Sur un chemin, il est parfois nécessaire de repartager les motifs qui nous incitent, malgré les difficultés, à vouloir nourrir cette relation, continuer notre cheminement auprès et avec les Indiens Kogis, là-bas, en Colombie.

**La première raison trouve ses origines** dans les propos tenus par les Naomas, équivalents des mamus (shamans) à l'époque de la conquête espagnole. Sur les documents retrouvés dans les archives colombiennes, il apparaît que les Tayros, ancêtres des Kogis, ont accueilli les conquistadores dans un esprit de paix et de partage. Un accueil pacifique, bafoué et méprisé par les nouveaux arrivants. Après 500 ans de destruction et de violence, les temps semblent enfin venus d'ouvrir une époque de dialogue et de rencontre. Signe de cette évolution, de plus en plus nombreux sont les « modernes » qui viennent demander avis et conseils auprès des Kogis, sur le réchauffement climatique et ses conséquences...

**La deuxième est plus égoïste**, si nous admettons, que le XXI<sup>e</sup> siècle se devra d'être un siècle d'alliance retrouvée avec le vivant, non pas pour « revenir en arrière », mais pour co-construire un futur acceptable et durable par tous et pour tous. Alors, l'appui et l'aide des sociétés racines en général, de la société des Indiens Kogis en particulier, pour nous aider à décoloniser nos imaginaires et retrouver les chemins d'alliance avec le vivant vers une « éco-modernité », peuvent s'avérer précieux.

**La troisième est plus difficile à entendre** dans nos sociétés qui ont transformé la rationalité et le contrôle en dogme. Elle interroge la question du savoir, comment il se constitue, comment il évolue, et finalement, comment nous savons ce que nous savons. L'épistémologie nous renseigne sur les difficultés que nous avons à faire évoluer un paradigme, une représentation, à bousculer nos croyances, pour laisser venir un monde nouveau. S'interroger sur ce que je sais, comment je le sais, c'est accepter de revenir à l'esprit d'enfant qui s'étonne et qui découvre joyeusement, à même d'intégrer ce qui advient, pour ouvrir de nouveaux chemins. Là se situe la « guérison ». C'est ce chemin que nous proposons d'emprunter les Kogis à travers cet « Autre voyage » fraternel et porteur d'espoir. *Un chemin d'enthousiasme pour les passagers de la terre que nous sommes tous et toutes.*

**La dernière, c'est le Petit Prince** qui nous la souffle, lorsque le renard évoque sa relation avec la Rose et lui dit : « *Tu es responsable de ce que tu apprivoises.* »



Eric Julien,  
Fondateur

# Lancement du projet Zigoneshi

## Vers une pensée de la métamorphose



**500 ans après l'arrivée des conquistadores, le projet Zigoneshi se propose de refaire le voyage des Amériques, non plus dans un esprit de conquête mais de dialogue...**

Le projet Zigoneshi, parrainé par Pierre Richard et soutenu par Matthieu Ricard, propose de créer et faire vivre pendant plusieurs mois un dialogue entre la société millénaire des Indiens Kogis de Colombie et nos sociétés modernes, entre la parole et la musique, hier et demain, jeunes et anciens, la nature et la modernité, afin d'ouvrir notre imaginaire et de faciliter l'émergence d'une pensée de la métamorphose.

## Pourquoi ?

L'éloignement du vivant et le développement des technologies induisent de profonds changements, parmi lesquels des changements d'échelles, de rythmes, de référents culturels, de cadres de vie et d'ancrage, de représentations, de valeurs. Face à ces évolutions, les paradigmes, qui sous-tendent le développement de nos sociétés modernes, se trouvent largement questionnés, quand ils ne sont pas remis en cause. Dans un tel contexte, il nous faut explorer d'autres possibles, ouvrir de nouveaux horizons pour éclairer notre futur, qu'il s'agisse des champs du savoir, du vivre ensemble, de nos relations au vivant ou du sens partagé. La rencontre avec « d'autres » façons de penser le monde et ses réalités, dont certaines sociétés racines sont porteuses, peuvent nous éclairer et ouvrir nos regards sur les paradoxes et les voies de transformations possibles de nos sociétés modernes vers un développement humain durable. Parce qu'ils ont toujours gardé des relations fortes avec la nature, les Kogis, et les principes de fonctionnement qui fondent leurs sociétés, peuvent être une formidable source d'inspiration pour nos sociétés modernes en perte.

## Comment ?

Avec la musique, ce lien privilégié unit les hommes et les êtres vivants à travers des actions, ateliers, temps d'échanges privilégiés, en France et en Colombie, sur la base de valeurs vécues de coopération et de respect, condition pour qu'émerge un dialogue créatif, où l'un est « curieux » de l'autre, sa façon de « faire » société, d'élaborer un « savoir » ou de clarifier une intention. La rencontre avec l'univers des Kogis, dernière société précolombienne encore en état de marche, forte de 4 000 ans d'histoire ininterrompue, peut être une formidable source d'inspiration et de renouvellement de notre pensée contemporaine.

## Zigoneshi,

*En Kogi, le mot Zigoneshi a de multiples significations : « Je t'aide et tu m'aides, je te donne et tu me donnes ». Il signifie l'échange et l'entraide. Pourquoi ? « Pour réapprendre ensemble à nourrir un seul chemin, une seule pensée... Pour cela, nous devons revenir à une pensée d'enfant, renaître au monde et de là, réinventer une nouvelle pensée, plus juste, plus en lien avec la nature. »*



## Les origines d'une histoire

En 1525, lorsque les Conquistadores débarquent à Santa Marta, et fondent la première ville espagnole sur le continent sud-américain, ils sont accueillis par les ancêtres des Kogis comme des frères. La réponse ne se fait pas attendre, avec l'ordre d'éliminer ces « sauvages » aux rites diaboliques. Ce premier « voyage » a ouvert un long tunnel de destruction et de barbarie.

C'est en 2012, lors d'une tournée de conférences organisées en France, en présence de deux représentants de la société Kogi, Juan Mamatacan et José Gabriel Limako ont proposé d'ouvrir un espace de partage pour éclairer notre futur, qu'il s'agisse des champs du savoir, du vivre et du travailler ensemble. Cette connaissance, les Kogis ont envie de la partager avec les « petits frères » comme ils nous appellent. Non pour imposer leur vérité,

*« À l'heure où les questions de l'écologie et de la limite viennent remettre en cause les fondements même de notre modernité, c'est avec ce type de raison qu'il peut être intéressant de renouer... »*

**Trinh Xuan Thuan**

Ironie de l'histoire qui nous propose de reprendre le chemin de ce « nouveau monde », de ces premiers habitants, « les invisibles », comme les appelait René Char, non plus pour dominer et conquérir, mais pour écouter et partager.

mais pour construire un pont, ouvrir des perspectives entre deux visions du monde que tout oppose, mais qui auraient tellement à se dire. Le projet Zigoneshi est une réponse à cette demande.

Cette même année, Olivier Jehl, marin confirmé, rencontre Eric Julien et l'Univers Kogi. Conscient des enjeux qui pèsent sur notre planète et sur l'univers kogi, Olivier trouve le sens qu'il souhaitait associer à son projet de mini-transat en solitaire. Il propose à l'Association de porter ses valeurs lors de sa traversée de l'Atlantique vers les côtes colombiennes. Arrivé en Guadeloupe, il poursuivra sa route vers la Sierra et les Kogis pour remettre symboliquement un trésor et restituer des objets précolombiens aux Kogis.



**Entre octobre 2015 et juin 2016, plusieurs temps forts vont rythmer cet « Autre voyage »**



## 1. Lancement du dialogue

Un lancement est prévu au Grand Bivouac, en présence des Indiens Kogis, à Albertville le 18 octobre 2015 puis à Toulouse le 19 octobre et à Paris le 26 octobre avec l'orchestre Symphonique Confluences, puis une tournée de conférences : Lyon, Genève, Albi, Nantes, Lille et Strasbourg, en présence des Indiens Kogis, également au mois d'octobre.



**GRAND BIVOUCAC**  
Dimanche 18 octobre 2015

Pour sa 14e édition, le Grand Bivouac, festival des voyages et des découvertes, devenu le rendez-vous incontournable des « voyageurs de l'autre et du monde », nous fait l'honneur d'accueillir Tchendukua - Ici et Ailleurs.

Le Festival a lieu dans l'espace prestigieux du Dôme (700 places) à Albertville qui fut la ville des Jeux Olympiques d'hiver de 1992.

Une occasion privilégiée de partager ensemble le projet Zigoneshi, ses acteurs, ses enjeux, cet autre voyage vers ceux que notre regard a toujours ignorés, voire dénigrés, à travers des temps d'échanges privilégiés.

Au programme :

→ Un spectacle musical orchestré par Philippe Fournier (chef d'orchestre), en présence des Indiens Kogis et du navigateur Olivier Jehl

→ Projection du film de Philippe Brulois « Gentil Cruz, Passeur de mémoire » 52', à l'hommage de Gentil Cruz, ancien fonctionnaire au ministère des Affaires indiennes en Colombie, assassiné par les mafias paramilitaires en février 2005

## 2. Traversée de l'Atlantique octobre à décembre 2015

Olivier Jehl partira le 19 septembre à la rencontre des Indiens Kogis en amenant son bateau de 6,50 mètres jusqu'au pied de la Sierra Nevada de Santa Marta, en Colombie, à la rencontre des grands frères.

À travers cet « Autre voyage », 500 ans après l'arrivée des Conquistadores, le dialogue continue...

### • Rencontre à Santa Marta décembre 2015

En mars 2015, les Kogis ont marqué leur accord pour accueillir ce « bateau », symbole d'une nouvelle rencontre, sur les Côtes caraïbes, au pied de la Sierra Nevada de Santa Marta.

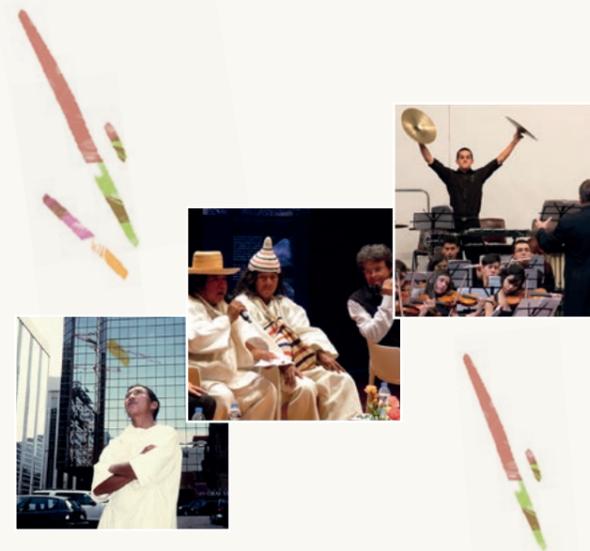
L'arrivée du bateau, en décembre 2015, sera accueillie par l'orchestre symphonique de Medellín, dirigé par Philippe Fournier. Lors de cette nouvelle rencontre, Olivier Jehl remettra symboliquement aux Kogis d'exceptionnels objets précolombiens, en or, sauvés de la destruction par une collectionneuse désireuse de restituer ces objets. L'or retrouvera alors sa dimension spirituelle qu'il avait perdue, après avoir été pillé et dispersé en Europe.



## 3. Rencontre dans la Sierra Nevada février / Mars 2016

Deuxième temps de dialogue, dialogue musical, intellectuel et spirituel : les musiciens de l'orchestre symphonique de Medellín rencontrent les musiciens Kogis. Les Mamus Kogis rencontrent des scientifiques « modernes ».

Les Kogis, peuple millénaire, ont beaucoup à nous dire sur nos ambitions actuelles : Management, coopération, environnement, pédagogie, etc.



« Les Kogis vivent en harmonie profonde avec la nature dans laquelle ils sont totalement immergés. Leur culture se nourrit d'une haute spiritualité. Pour eux écologie et spiritualité sont une seule et même chose. Mais surtout, ils témoignent à nos yeux, de valeurs que nous avons complètement perdues : la sagesse, la recherche de l'équilibre et des consensus, le souci de relations apaisées. Là où nous nous agitons frénétiquement, drossés par la religion du progrès, les Kogis « pensent » le monde, se parlent, sont à l'écoute de leurs sages, les Mamus, conduisent avec leurs enfants un processus éducatif dont nous n'avons plus la moindre idée. Nous emmagasinons des savoirs. Ils apprennent à connaître les choses de la vie. »

Jean-Marie Pelt

## 4. Colloque/ateliers à Paris juin 2016 - Vers une pensée de la métamorphose

Pendant plus de 2 jours, cet événement se propose de contribuer à ouvrir les imaginaires, explorer les possibles, ébaucher les concepts, à même d'aider à formuler et à structurer une pensée de la métamorphose.

Un « Livre blanc de la mutation » permettra de recueillir les propositions nées de la démarche pour réapprendre ensemble à rétablir l'équilibre de notre société moderne par une pensée plus juste, à même d'intégrer la nature. Ce livre blanc proposera des actions concrètes et des leviers possibles de métamorphose.

### • Événement de clôture et d'émergences juin 2016

À l'issue des deux journées de colloque et d'ateliers, l'organisation d'une soirée spectacle « Ensemble pour demain », permettra de partager les témoignages et les images de ce dialogue.

### Retombées du projet Zigoneshi

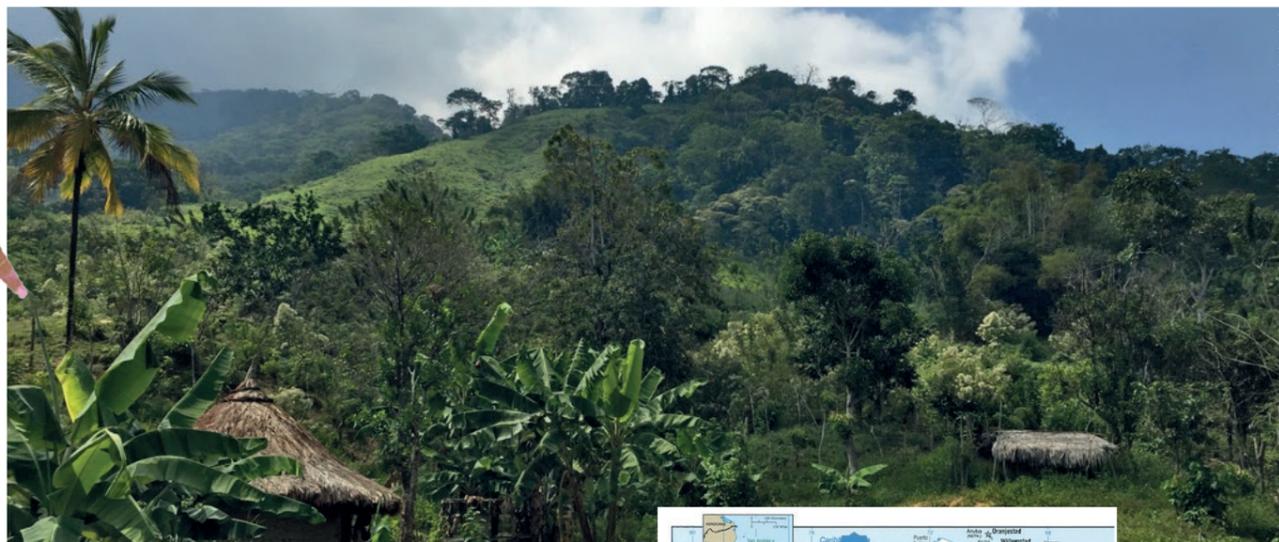
- Les dons recueillis, financeront l'organisation de ces dialogues et l'écriture du « Livre blanc de la mutation » ;

- Les bénéficiaires seront intégralement alloués à la poursuite de notre programme de rachat de 600 hectares de terres, dans la vallée de Mendihuaca.



→ Plus sur [www.zigoneshi.fr](http://www.zigoneshi.fr)

# Rapport de mission 2015



Comme chaque année, nous nous sommes rendus en Colombie pour réaliser une mission d'accompagnement et d'évaluation de nos actions sur le terrain. Cette mission était menée par Eric Julien, assisté d'Eymeric Brunet-Lecomte (chargé de mission pour Tchendukua). Nous avons eu la chance de pouvoir compter sur la présence de Thierry Geffray, bon connaisseur des problématiques du continent sud-américain, membre fondateur de l'ENS (Ecole de la Nature et des Savoirs) qui s'inspire de la culture kogi pour mettre en place ses projets. Il s'agissait pour nous, de bénéficier d'un autre regard d'expert sur notre façon de mener nos missions.

Ces temps de partage sur le terrain sont des instants précieux et privilégiés. En lien avec notre correspondant local, ils nous permettent de rencontrer l'ensemble des partenaires impliqués dans nos projets, d'en assurer le suivi et d'évaluer les actions mises en œuvre.



Pour cette mission, les enjeux étaient nombreux :

- Poser un cadre de travail plus formel avec l'OGT, organisation politique représentative de la communauté Kogi, née à de la nouvelle constitution Colombienne (1991) ;
- Conforter nos relations, les nourrir, avec les autorités spirituelles Kogis et la communauté Kogi ;
- Partager, avec notre correspondant local, un état des lieux précis des actions engagées ;
- Rencontrer d'autres communautés : Arhuacos, Wiwas, afin d'évaluer avec elles l'opportunité de les accompagner dans leurs projets ;
- Faire évoluer l'organisation de notre antenne colombienne, notre correspondant actuel souhaitant prendre du recul... Qui recruter sur place ? Comment repenser notre organisation ?
- Evaluer la faisabilité du projet Zigoneshi avec les autorités colombiennes, et bien sûr, avec les Kogis. Sont-ils toujours demandeurs ?
- Rencontrer nos partenaires institutionnels pour les informer de l'avancée des projets et partager les perspectives.

À Bogotá, capitale colombienne perchée à 2600 mètres, nous avons été reçus par Monsieur et Madame l'Ambassadeur Jean-Marc Laforêt qui suivent de près nos projets. Nous avons ensuite rencontré le nouveau Directeur de l'Agence Française de Développement, Maurice Bernard, afin de lui partager le point d'avancement du projet Mendihuaca. Enfin, nous avons été accueillis par Ernesto Montenegro, le Directeur scientifique de l'ICANH (Institut Colombien d'Anthropologie et d'Histoire) ; institut qui, en plus d'être un acteur académique, s'est vu doté d'un rôle de médiation et de gestion des parcs nationaux comme celui de Tayuna-Pueblito, depuis la nouvelle constitution de 1991. L'ICANH pourrait épauler Tchendukua dans son travail de restitution de terres dans la vallée de Mendihuaca, afin de relire nos actions d'un point de vue anthropologique.

À Valledupar, au sud de la Sierra, nous avons eu plusieurs réunions avec les représentants de deux des quatre communautés de la Sierra, les Wiwas et les Arhuacos. C'est par ailleurs à Valledupar que nous avons retrouvé nos correspondants Kogis, descendus des hautes terres de la Sierra pour nous accompagner dans cette mission. L'occasion de vous partager l'émotion de retrouver nos « amis » présents, illustration de la qualité des relations qui se sont peu à peu tissées, depuis 18 ans que nous intervenons à leurs côtés.

**Face à la radicalisation des menaces environnementales et culturelles**, la multiplication des acteurs/intervenants, la fragilisation de jeunes générations Kogis ; et conscients des pressions économiques (ports, tourisme, mines, routes) qui s'accroissent autour de la Sierra Nevada de Santa Marta, la mère terre, les Kogis ont insisté pour que de nouveaux accords-cadres soient définis entre notre Association Tchendukua et l'Organisation politique Kogi qui les représente, afin d'intensifier et de pérenniser nos échanges. Nous avons pu repartager ensemble le processus d'acquisition/restitution de terres, mais aussi, ouvrir de nouveaux chantiers d'échanges et de dialogue, notamment autour du projet Zigoneshi, et des questions liées au tourisme et à l'éducation.



Alerté sur un regain d'insécurité dans la région (présence de bandes criminelles, notamment), nous avons limité nos déplacements aux terres basses de la Sierra, et notamment les zones de Miramar (restitution en 2009) et La Luna (restitution en 2001). À 500 mètres d'altitude, protégée dans le coude d'une vallée aux versants abrupts, Miramar est un petit paradis qui reprend vie progressivement. Neuf maisons ainsi que deux nuhés ont été construites. Un moulin traditionnel pour canne à sucre a été mis en place. Il contribue à l'autonomie alimentaire de la communauté. Autour, des champs de canne à sucre ont été replantés. Habité par cinq familles, le site grandit avec ses cultures. Cela nous encourage à continuer notre action auprès de cette communauté qui, courageusement, réinvestit son territoire ancestral et régénère la biodiversité. Sur le chemin d'accès, nous avons constaté l'accélération des coupes de bois, nous renforçant dans l'idée d'acquiescer, au plus vite, les terres intermédiaires entre les zones basses que désertent peu à peu les Kogis, face à la pression touristique, et le site de Miramar.

**En ce qui concerne le bilan de nos actions.** Après une première tranche d'achat/restitution de terres, en 2013 et 2014, de 195 hectares (La Guadalupe, La Hamaca, Los Angeles, El Volcancito, La Fortuna, Villa Caro), la présence de bandes criminelles nous a contraints à ralentir nos activités. L'an dernier, nous vous avons évoqué la terre « El Fenix », une terre de plus de 250 hectares, que nous voulions restituer aux Kogis afin de répondre à leur souhait de reconstruire un village capitale au cœur de la vallée. Insécurité et menaces nous ont conduits à repositionner notre programme sur les terres plus basses de Miramar et La Danta. Nous devrions pouvoir relancer une nouvelle tranche d'achat/restitution de 300 hectares, d'ici le 31 mars 2016, pour tenir nos engagements auprès de nos partenaires.

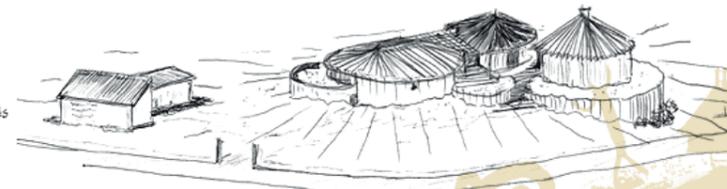
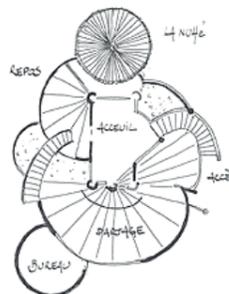
Cette mission 2015 s'est avérée être une mission de consolidation de nos relations avec les communautés Kogis et les institutions qui soutiennent nos actions. Elle nous a d'autre part permis de valider le projet Zigoneshi qui a reçu un très bon écho. Nous en sommes repartis confiant pour l'année à venir et la progression de nos actions.



# Le projet Bonda

## Lieu d'accueil et jardin conservatoire

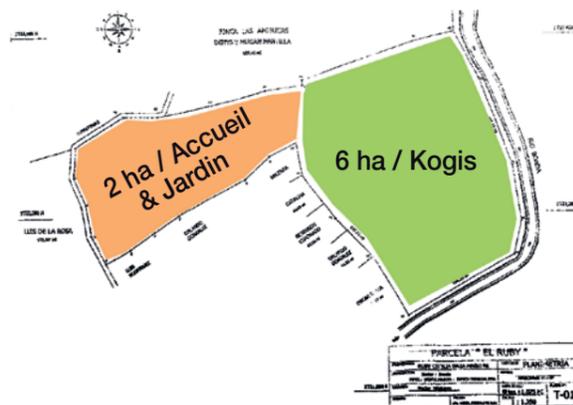
**E**n septembre 2014, nous annonçons, aux lecteurs de notre newsletter, le lancement d'un nouveau projet, en appui de nos actions de restitution de terres aux Indiens Kogis, l'achat et la restitution de la terre dite «de Bonda». Une terre que les Kogis ont qualifié de terre «Bureau du dialogue», à savoir, l'endroit où l'on pouvait se rencontrer pour échanger sur nos projets, accueillir des visiteurs et imaginer, ensemble, la suite de nos actions. Proche de Santa Marta, elle permet aux Kogis de l'ensemble de la communauté de bénéficier d'un lieu adapté, lorsqu'ils sont obligés, pour des raisons administratives notamment, de se rendre en ville.



Après avoir racheté et restitué 149 hectares dans la vallée de Mendi-huaca, les Kogis nous ont exprimé le besoin qu'ils avaient de pouvoir bénéficier d'un lieu adapté à leur culture, qui soit proche de Santa Marta. Un nouveau projet a été mis en place, par notre Association, pour répondre à cette sollicitation. Ce lieu d'accueil «bureau du dialogue» devra répondre à plusieurs fonctions :

- Disposer d'un espace proche de Santa Marta, mais éloigné du centre urbain, afin de permettre aux Kogis, obligés de se rendre en ville pour des réunions, une formation, un problème administratif ou médical, de disposer d'un lieu d'accueil, adapté à leur culture et leur mode de vie.
- Disposer d'un lieu d'accueil pour les chercheurs/visiteurs de passage, afin de pouvoir leur présenter la démarche de reforestation et de reconstitution de la biodiversité mise en œuvre.
- Disposer d'une parcelle de terre «laboratoire» gérée avec les Kogis qui nous permette de mieux comprendre les pratiques de «reforestation/régénération assistée» qu'ils mettent en œuvre, tout en faisant découvrir la biodiversité de la Sierra.

De nombreuses années de recherche ont été nécessaires avant d'identifier une terre qui réunisse les conditions nécessaires à la mise en œuvre de ce projet. Située à mi-chemin entre les contreforts de la Sierra et la ville de Santa Marta, d'une surface de 8 hectares largement déforestée, elle se situe à 100 mètres d'altitude. Elle comprend une maison de 90m<sup>2</sup>, une seconde de 30m<sup>2</sup> et une remise. Elle est longée par un cours d'eau et dispose d'une alimentation en eau potable. Après plusieurs visites, nombre de réunions de socialisation, les Kogis nous ont finalement donné leur accord pour son acquisition.



La parcelle se divise en deux zones bien distinctes : une première zone, un peu à l'écart, de 6 hectares est restituée aux Kogis ; la seconde de 2 hectares permettra de mettre en place l'accueil des visiteurs et un jardin conservatoire.

Depuis le mois de février 2015, deux familles Kogi se sont installées autour de deux maisons traditionnelles construites en novembre 2014.

Début mars, un volontaire, Sylvain, spécialiste des chantiers internationaux, s'est proposé pour commencer à rénover la maison d'accueil. En deux mois, avec l'aide des Kogis, il a pu consolider les fondations de la maison et la réhabiliter pour qu'elle puisse accueillir les bureaux de l'Association Tchendukua Colombie qui, jusqu'à ce jour, n'avait pas de bureau dédié.

Dans les prochains mois, un travail d'étude, relevés topographiques, nature des sols, matériaux naturels disponibles, pluviométrie, techniques de construction locales, etc, permettra à Didier Hilar, architecte et membre du CA, de commencer à élaborer différents scénarios d'éco-construction et d'aménagement du lieu d'accueil.

L'année 2016 sera vouée, en fonction des moyens disponibles, au volet d'éco-rénovation et d'éco-construction pour permettre d'accueillir des visiteurs dans des conditions restant à définir avec les Kogis, pour l'émergence d'un lieu de dialogue.

En parallèle du lieu d'accueil et des bureaux, un jardin conservatoire d'expérimentation agricole viendra compléter le dispositif.



Le jardin conservatoire sera mis en œuvre selon les méthodes de «régénération naturelle assistée» utilisées par les Kogis. Ce jardin conservatoire sera aussi un jardin pédagogique qui permettra aux chercheurs et autres visiteurs de mieux comprendre les processus de «régénération naturelle assistée». Un «jardin» pensé de façon à mettre en valeur les différentes espèces spécifiques de cet étage thermique et en faciliter la découverte. Dans un esprit «permacole», ce jardin s'intégrera à l'environnement local et évitera tout usage de produits extérieurs non biologiques. Des documents pédagogiques permettront de suivre l'évolution de ce jardin, depuis sa mise en œuvre, son développement, son entretien, ses spécificités et sa valorisation.

# Mauricio Montana, cartographe

## Sa vision sur Tchendukua et la situation des Kogis



C'est en Mars 2015 que Mauricio Montana, Colombien, Ingénieur topographe, titulaire d'une maîtrise en développement durable, a choisi de rejoindre notre équipe. Sa longue expérience des programmes de gestion territoriale participative au service de communautés indiennes va s'avérer précieuse pour la poursuite de nos démarches de restitution de terres. Une prise en charge qui va permettre à notre correspondant local de concentrer ses activités sur la gestion de l'association et la mise en place du jardin conservatoire de Bonda. Il nous fait part, ici, des raisons de son choix et de sa vision du contexte géopolitique de la Sierra Nevada de Santa Marta.

### Pourquoi avoir accepté de rejoindre la petite équipe de Tchendukua en Colombie ?

C'est pour moi très motivant, d'un point de vue personnel et professionnel, de rejoindre l'Association Tchendukua et de contribuer au développement territorial de la réserve indienne. Tchendukua est un acteur expérimenté et reconnu dans la région. Grâce à la confiance des communautés indiennes, c'est une Association qui a réussi à mener des actions très novatrices. Je suis convaincu que nous pourrions démontrer que ce type de démarche participative peut se développer et donner d'excellents résultats, en accord avec l'ensemble des parties prenantes.

### De ton point de vue, quelle est la situation de la Sierra Nevada et celle des Kogis ?

De par sa situation géographique, la Sierra Nevada est un lieu absolument unique. Imaginez des glaciers suspendus à quelques kilomètres de la mer des Caraïbes. Une spécificité qui génère une incroyable biodiversité, associée à une grande richesse culturelle, des communautés indiennes qui s'y sont réfugiées. Quatre communautés indiennes plurimillénaires - Kogi, Wiwa, Arhuaca et Kankuama - vivent sur ces territoires. Leur capacité à maintenir leurs modèles culturels, malgré cinq siècles d'oppression et de colonisation, illustre, si besoin était, la haute valeur, la force aussi, de leurs pratiques culturelles.

### Qu'en est-il du contexte législatif et politique ?

C'est en 1980 qu'a été créée la réserve indienne Kogi-Malayo-Arhuaco afin de protéger les communautés des conflits avec les paysans et les colons toujours en quête de nouvelles terres. Au-delà de cette protection, ce sont des centaines d'hectares déboisés, mis en culture productive intensive, qui retrouvent peu à peu leurs grands équilibres, par la remise en place, de ce que nous pourrions appeler des approches permacoles des territoires. Les résultats sont là, la forêt repousse et une diversité de cultures reprend place. En 1991, grâce à la nouvelle constitution colombienne, les communautés indiennes ont eu la possibilité de gérer ces territoires, selon leurs règles et leurs lois. C'est à cela que contribue Tchendukua.

### « Indios », le mot est longtemps resté un insulte. Les Indiens sont-ils mieux perçus ?

Les regards évoluent, et il est d'ailleurs devenu commun, aujourd'hui, de questionner les communautés indiennes sur le phénomène du changement climatique et de ses conséquences ; de leur demander des conseils pour savoir comment contenir ce phénomène et comment les Indiens peuvent collaborer pour que le changement climatique reste limité. C'est nouveau, et c'est bon signe.

### Quelle est la valeur ajoutée de l'Association Tchendukua ?

La fondation Tchendukua travaille depuis plusieurs années pour la protection et la récupération de terres ancestrales d'altitudes basses au profit des Indiens kogi. Ceci à travers la mise en œuvre d'un processus de co-responsabilité basée sur le respect et la confiance. Ce sont plus de 1254 hectares de terres et qui ont été récupérés et qui, aujourd'hui, bénéficient directement à la communauté indienne kogi.

Au vu des enjeux et des résultats déjà atteints, il est nécessaire de soutenir la stratégie d'appui à la récupération territoriale du peuple kogi menée par l'association Tchendukua. C'est un travail qui permet en parallèle de socialiser les messages des Mamus en matière de principes spirituels et éducatifs. Aujourd'hui, de mon point de vue, ces principes deviennent vitaux pour notre humanité.



### Que reste-t-il à faire ?

Si l'on s'accorde aujourd'hui pour reconnaître que les modes de vie des communautés indiennes sont reconnus comme positif pour la protection et la régénération de la biodiversité, il n'en reste pas moins nécessaire de mettre en place des mécanismes d'évaluation qui permettront d'étayer certaines observations concernant les effets du mode de vie symbiotique des Indiens. Cela permettra d'appuyer la diffusion de ces programmes de restitution de terres en faveur de communautés indiennes. C'est en ce sens que le travail de monitoring des processus de reforestation, que nous allons mettre en place et qui sera opérationnel en 2016, va s'avérer précieux.

**Mauricio Montana,**  
cartographe colombien

*Propos recueillis par  
Eymeric Brunet-Lecomte*



# Le droit des gens

## Quand les archives parlent

**Au XVI<sup>e</sup> siècle, les représentants spirituels et politiques de la société des Indiens Tayros, ancêtres des actuels Indiens Kogis, ont accueilli les conquérants espagnols dans la paix et la bienveillance. Il semblerait qu'ils aient été experts en droit, « droits de l'homme, droit des gens et droit coutumier » précurseur du droit international humanitaire, largement avant nos sociétés modernes. Un accueil pacifique, balayé et trahi par les espagnols venus s'accaparer les terres et les richesses. Après un méticuleux travail de recherche et de transcription d'archives, c'est la thèse défendue par William Hernández Ospino<sup>1</sup>, directeur des Archives du diocèse de Santa Marta que nous avons rencontré en mars 2015 lors de notre dernière mission en Colombie.**



À l'époque de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, il semblerait que le fonctionnement des cités réparties sur le territoire des Tayros, habitants des contreforts de la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie, s'appuie déjà sur une bonne maîtrise et une bonne connaissance de ce que l'on pourrait appeler le droit des gens (*Ius Gentium*<sup>2</sup>) et le droit coutumier, ses règles juridiques édictées par les communautés humaines au cours du temps afin de gouverner les habitants d'un Etat, voire les relations entre les Etats.



Illustrations de l'arrivée des conquistadores et du massacre qui en a découlé.

## Un accueil pacifique et fraternel des conquistadores par les Indiens Tayros

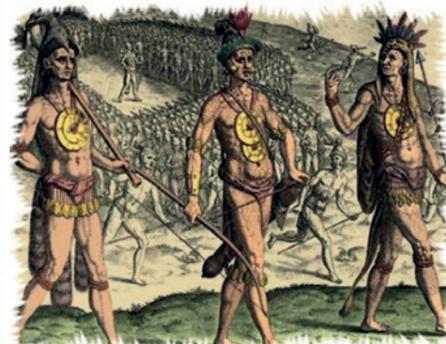
Quelques années après l'arrivée de Christophe Colomb, lorsque l'Espagnol Rodrigo de Bastidas débarque, pour la première fois, à l'emplacement de l'actuelle ville de Santa Marta, en 1502, il reçoit de la part des Indiens établis là un accueil chaleureux, et pacifique. Lors de son second voyage en 1525, le même Rodrigo de Bastidas organise une expédition qui l'emmènera vers l'intérieur des terres, en direction des cités de Bonda et de Taybo. Là encore, il sera bien accueilli et recevra nombre de présents, dont un hamac chargé d'or. De ce que l'on peut reconstituer des discours d'accueil des Naomas, ces sages qui dirigeaient les assemblées d'anciens, consultés avant les grandes décisions, il semble qu'ils aient réellement cru aux intentions de paix affichées par les Espagnols. Mais ils ont dû déchanter constatant rapidement que ces discours n'étaient qu'artifices et façades mis en œuvre à seule fin de s'accaparer terres et richesses.

Après Rodrigo de Bastidas, dont le séjour à Santa Marta fut extrêmement court, il va recevoir un coup de poignard de la part de l'un de ses compagnons de voyage, c'est le gouverneur Diego García de Lerma qui, en 1528, va prendre sa place pour représenter la couronne d'Espagne. Un gouverneur cruel qui va radicalement changer les règles établies par son prédécesseur. Pour les Tayros, la paix qu'ils avaient proposée ne pouvait plus exister.

Dans les textes de Juan de Castellanos, on retrouve une série de discours ou de proclamations de ces sages dans



2 : Le Droit des gens ou *Ius Gentium* se connaissait déjà au Rome ancien, et appartenait au corps juridique du Droit romain comme les normes qui s'employaient pour gouverner les peuples conquis par l'Empire.



lesquels transparaît une étonnante connaissance en matière de droit des gens (*Ius Gentium*) qui pourrait correspondre aujourd'hui à notre droit international humanitaire. Un aspect du droit composé de normes et principes juridiques ayant pour but de régir les relations entre les Etats afin de favoriser l'amitié entre les peuples.

Le droit international humanitaire prend en partie sa source dans les réflexions et les travaux philosophiques de deux prêtres Dominicains, intellectuels renommés au XVe siècle : Bartolomé de las Casas et Francisco de Vitoria. Le premier a été témoin oculaire de l'arrivée des Espagnols en Amérique occidentale, et le deuxième brilla comme professeur de philosophie et de théologie dans l'Université de Salamanca, en 1526.

Francisco de Vitoria<sup>3</sup>, homme polémique et fin critique, a devancé son temps. On peut affirmer qu'il était une sorte d'expert des Droits de l'homme en Occident. Dans son traité des « Justes Titres », il a réfuté la force imposée par les conquérants en Amérique ou le dénommé Nouveau Monde. Il a été l'un des premiers à proposer l'idée d'une communauté des peuples fondée sur le droit naturel, et à envisager que les relations internationales ne puissent pas simplement reposer sur l'usage de la force.

Cette possibilité d'une rencontre pacifique entre deux peuples, proposée par les Tayros, nous la trouvons pleinement développée dans les proclamations des Naomas de Bonda et de Pocigüeica, et notamment à travers un document remarquable qui témoigne de la volonté de paix des lointains ancêtres des Kogis, et de leur juste Guerre, quand les gouverneurs successifs ont violé pactes, accords et confiance, qui leur avaient été accordés.

3 : Francisco de Vitoria (Burgos ou Vitoria, 1483-1486 - Salamanca, le 12 août 1546) était un théologien espagnol. Entré dans l'ordre dominicain en 1504, il exerce une grande influence sur la vie intellectuelle de son époque. Dans *De potestate civili*, il établit les bases théoriques du droit international moderne, dont il est aujourd'hui considéré comme l'un des fondateurs, avec Hugo Grotius. Il a été l'un des premiers à proposer l'idée d'une communauté des peuples fondée sur le droit naturel, et à envisager que les relations internationales ne puissent pas simplement reposer sur l'usage de la force.

## Proclamation de Betoma au peuple de Pocigüeica

*« Si quelqu'un parmi vous me demande pour quel motif je me présente aujourd'hui devant votre assemblée, je lui réponds quelle est la nécessité qui me motive : Il y a des gens qui tournent autour de nous, qui nous volent, nous maltraitent. Ils essaient de nous soumettre à leurs lois injustes. Ils ont fermé nos routes, perturbent notre travail dans nos fermes et ne nous permettent plus d'accéder à nos zones de pêches vitales pour la subsistance de nos communautés. Depuis leur arrivée, partout, ils nous mettent des obstacles. Aujourd'hui, nous vivons avec un pied dans la tombe. Pour s'échapper et fuir cet orage, il nous faut prendre les armes, et je crois que vous êtes d'accord avec moi. Il ne faut pas croire qu'ils cherchent la paix. Leur voisinage nous a démontré qu'ils n'ont qu'une seule préoccupation, l'envie de l'or. Ils veulent nous soumettre à leur empire, lequel est une captivité, une prison. Ils sont tous ingrats. En plus de mourir, nous devrions leur donner nos richesses. Vous connaissez leurs intentions. Vous savez qu'ils veulent construire des villes sur nos terres. Ils parlent tout le temps de la paix, mais ils font la guerre. Aujourd'hui, c'est le jour du peuple de Pocigüeica. Nous devons faire la guerre pour qu'ils nous permettent de vivre en paix sur notre terre. Alors, notre guerre est juste ! »*

1 : Philosophe et polyglotte. Poète, écrivain et historien. Professeur de sciences humaines dans plusieurs universités en Colombie. Éditeur du magazine. Traducteur de l'ambassade de Colombie à Bonn (Allemagne fédérale, de 1981 à 1985). Directeur fondateur de la Bibliothèque du Congrès de Colombie (1979-1980). Directeur des Archives historiques du diocèse de Santa Marta.



# Projet Guacamayas, point d'étape

**A**nimaux presque mythiques des forêts tropicales, les Guacamayas symbolisent, par leur présence colorée, leurs cris dans le ciel, la biodiversité retrouvée des terres de la Sierra Nevada. Lorsque nous rachetons des terres et les restituons aux Kogis, tout commence par un temps de repos, sans culture et sans usage, puis vient un temps de régénération douce qui, peu à peu, au bout de 10 ans, conduit à une régénération complète de la forêt tropicale. Mais il faut encore de nombreuses années pour que certains troncs, devenus adultes, pourrissent permettant aux Guacamayas de trouver les trous où ils vont pouvoir nicher. D'où l'idée, évoquée avec la communauté Kogis de Boquerón, d'une réintroduction possible de Guacamayas.

Vous avez été nombreux et nombreuses à soutenir ce projet au début de l'année 2014. Or, malgré son apparente simplicité, ce projet s'est avéré bien plus complexe que prévu. Il y a eu la sécheresse historique qui a sévi durant de longs mois dans la Sierra Nevada, indicatrice d'un changement climatique qui s'amplifie. A cela, se sont ajoutées des difficultés juridiques et sanitaires. Impossible d'obtenir les autorisations nécessaires pour la réintroduction de Guayamas adultes. Face à ces contraintes, nous sommes en train de mettre en place un programme de réintroduction de jeunes Guacamayas, ce qui a nécessité de trouver un lieu propice et de mettre en place un processus adapté. A l'heure où nous écrivons cet article, nous pensons avoir trouvé la « finca » (ferme) idéale pour mener les trois phases suivantes :

- Favoriser leurs reproductions ex situ (proche de Santa Marta) en leur offrant un habitat et les soins nécessaires, en associant les Indiens Kogis au processus ;



- Puis, les déplacer dans leur environnement naturel, en maintenant les soins et le suivi de santé associé ;

- Enfin, entamer le processus de libération des poussins dans leur habitat naturel.

Tout cela avec l'appui d'un biologiste et d'un médecin vétérinaire qui ont conçu le processus de reproduction / réintroduction dans la légalité des lois colombiennes.

Comme vous pouvez le comprendre restaurer la biodiversité n'est pas chose facile. Merci pour votre patience et votre confiance,

**L'équipe Tchendukua**



## Témoignage d'une adhérente



**Samira Djefafia-Gruel, adhérente de l'Association, témoigne ici des raisons qui l'ont amenée à s'engager auprès des Indiens Kogis.**

« J'ai découvert l'univers des Indiens Kogis à travers le livre "Le chemin des neuf mondes". Découverte fortuite, grâce à une interview à la radio pour la sortie de ce livre.

D'abord interpellée par le récit d'Eric Julien, j'ai finalement été touchée par cette histoire de terres.

Les terres restituées aux Kogis redeviennent saines et fertiles après le travail spirituel des Mamus. Découvrir cela a été émouvant. Comment ne pas se sentir touchée par la découverte de cette potentialité, cette sagesse qui n'existe pas ailleurs ou pas sous cette forme ?

Ainsi, faire un don pour ce projet, c'est comme semer une graine qui germe pour produire des terres, des cultures, des villages, de la vie.

La façon dont on traite le monde, c'est ce qui façonne le monde. Alors croire qu'en rendant leurs terres aux Kogis on fait du bien à la Terre, à ces hommes et ces femmes, c'est déjà un peu créer cette réalité. En fait, nous sommes redevables aux Kogis. Ce don,

*c'est pour les remercier et leur permettre de prendre soin de la Terre, pour tous.*

*Echange, Zigoneshi, je donne, tu prends soin d'un morceau de Terre dont « l'état de santé » à une incidence sur le reste du monde.*

*Peut-être que cela me touche aussi plus intimement, car c'est à l'origine une histoire de colonisation qui a abouti à la spoliation de terres, comme l'ont vécue mes ancêtres. Des hommes et des femmes devenus étrangers à leur terre, étrangers pour ceux venus les envahir, pour finir exilés hors de leur territoire.*

*En tout cas, le rachat des terres kogis est au départ une utopie. Elle a trouvé sa réalisation à travers l'Association Tchendukua. C'est un projet porteur de vie qui tisse des liens entre deux mondes, celui des grands frères et celui des petits frères. Nous sommes appelés les petits frères, car malgré nos erreurs, ils sont respectueux de notre humanité, et nous avons à apprendre d'eux.*

*Apprendre, donner, rendre à la Terre... Permettre à la vie de s'épanouir ailleurs que sous nos yeux, un ailleurs géographiquement et culturellement éloigné, mais qui entre en résonance avec une certaine perception de la vie. »*

**Samira Djefafia-Gruel  
Adhérente de l'Association Tchendukua**



# Retour d'un chef d'entreprise

## les Kogis, créateurs de valeurs

De tout temps et en tout lieu, l'homme s'est trouvé confronté à une seule et même question, toujours la même, qui pourrait se résumer de la façon suivante : **comment faciliter, accompagner joyeusement la convergence des énergies, des compétences et des intelligences au service de l'efficacité d'une organisation, afin de tendre vers un objectif, une ambition claire, attractive et partagée.** Qu'il s'agisse de nos lointains ancêtres obligés de faire converger compétences et intelligence, pour survivre dans des conditions naturelles difficiles ; des Kogis obligés d'être et d'agir ensemble dans la Sierra ; des citoyens d'un territoire ou des acteurs d'une entreprise, la question reste toujours là même : comment faire de l'altérité une force de création et d'innovation au service de la vie. Ce qui change, en revanche, c'est le contexte où se pose cette question. Hyper « je », accélération, éclatement des tâches et des représentations, surgissement du vivant comme acteurs majeurs de notre développement, sont autant de paramètres qui contraignent les acteurs de nos sociétés modernes, dont les managers, à réinterroger cette question, afin d'en revisiter les fondamentaux. Président et fondateur il y a 10 ans de la Société Digitaleo, Jocelyn Denis nous partage, ici, pourquoi les Kogis ont inspiré le développement de son entreprise et pourquoi il a choisi de soutenir leur cause.

**Digitaleo** est une entreprise qui propose aux commerçants et enseignes de distribution une solution en ligne leur permettant de développer et d'exploiter leur base de données pour réaliser leur campagne de marketing relationnel. Forte de 70 collaborateurs, elle est basée à Rennes et travaille avec 2700 clients en France.

### **Pourquoi un chef d'entreprise, qui plus est dans le domaine du marketing numérique, s'intéresse-t-il à des « Indiens » ?**

Pour progresser dans mon métier de manager, j'ai rejoint un club de dirigeants APM (Association Progrès du Management) dans lequel nous avons eu le plaisir de recevoir Eric Julien, fondateur de l'Association Tchendukua et expert APM. J'ai découvert les Kogis, leur fonctionnement. Cette société, sa découverte, m'a bouleversé de par sa simplicité et les valeurs d'entraide et de partage qu'elle mettait en avant.

À cette époque, mon entreprise connaissait une croissance à deux chiffres, et pourtant il me manquait quelque chose. C'était le lien, ou plutôt la qualité du lien, de la relation. Au-delà de nos métiers, de nos solutions clients, nous ne partagions rien de transcendant. Il nous manquait un rêve commun, une vision commune.

C'est comme si j'avais soudain pris conscience des incohérences de notre monde, parmi lesquelles, le fait que nous ne puissions vivre hors-sol. Sans racines, difficile de croître durablement. Tôt ou tard la vie, la nature et ses lois nous rappelleront à l'ordre. J'ai essayé de prendre les devants, et je me suis intéressé à leur fonctionnement, ce qui leur permet de vivre en communauté avec des relations de qualité. Reliés à la nature, ils sont dans la recherche d'une harmonie entre les êtres, dont les êtres humains. La vitalité de leur communauté repose sur la qualité des relations entre chacun. Aujourd'hui, une entreprise se doit d'innover, de se dépasser en permanence, pour cela il faut savoir sortir du cadre, des habitudes. Eh bien, les Kogis m'ont permis de sortir du cadre. Pour moi, cette rencontre a marqué un tournant, elle s'est avérée l'une des plus fortes dans ma vie d'entrepreneur.

### **Qu'est-ce qui vous a incité à aller plus loin, à contribuer à l'achat de terres pour les Kogis ?**

Après avoir vécu cette expérience, ayant compris qu'ils étaient en danger, il me semblait juste de faire un geste fort en direction des Indiens Kogis. Avec une vingtaine de dirigeants

d'entreprises bretonnes, et à l'initiative de Jean-Yves Claudel, nous avons décidé de collecter des fonds pour participer à l'achat d'une terre. C'était une façon, pour nous, de nourrir l'idée de responsabilité sociale et un juste retour des choses vers les Kogis.

### **Qu'en pensent vos collaborateurs ?**

Les Kogis ont une vision partagée du monde, nourrie par des valeurs fortes qui permettent de tendre vers cette vision. C'est cela que j'ai souhaité partager avec mes collaborateurs. Ils ont été emballés. Nous avons construit notre vision du projet d'entreprise en nous projetant à 10 ans ; partagé et décliné nos valeurs. A partir de ce moment, chacun a pu devenir acteur de l'entreprise, qui devenait un peu plus leur entreprise. La hiérarchie a été réduite, l'énergie a mieux circulé au service de nos métiers et surtout de nos clients. Les Kogis ont changé ma boîte. Ce sont les meilleurs consultants en management. On devrait partager cela dans toutes les écoles.

### **Avec le projet Zigoneshi, les Kogis souhaitent nous inviter à dialoguer, pensez-vous que ce soit possible ?**

Leur vie est un témoignage vivant d'une autre façon d'être au monde qui favorise le « deux », la qualité de la relation et donc la qualité du « faire société ». De mon point de vue, un dialogue avec leur communauté va dans le sens de l'histoire. Plus globalement, dans le monde chahuté qui est le nôtre, en perte de repère et de sens, nous avons besoin de rencontrer d'autres manières de vivre et de penser. C'est la diversité au service de la créativité en quelque sorte.



### **Sur quoi pourrait-il déboucher d'après vous ?**

Ce dialogue peut représenter une formidable source d'ouverture et d'inspiration pour nos entreprises ou pour des particuliers désireux de progresser vers des relations de qualité basées sur des valeurs partagées. C'est particulièrement vrai pour les jeunes générations, plus ouvertes au partage, à la coopération. C'est par le dialogue que nous pouvons les aider à trouver des repères et une place dans des organisations encore trop souvent très cloisonnées. Chez Digitaleo, nous le voyons à chaque recrutement, notre nouvel ADN culturel permet d'intégrer très facilement les nouveaux collaborateurs. Pour nous, ce dialogue ne fait que commencer, et j'espère qu'il continuera à nous inspirer pour la suite de notre aventure, puisque nous avons pour ambition de devenir leader européen dans notre secteur. J'invite tous les entrepreneurs à s'intéresser aux Kogis, à les soutenir et à dialoguer avec eux ! C'est une chance qu'ils existent, et une chance de les avoir rencontrés.

**Jocelyn Denis,**  
P.D.G fondateur de Digitaleo

*Propos recueillis par  
Eymeric Brunet-Lecomte*



# Une alliance pour la protection du climat

Des « Gardiens de Mère-Nature » se rassemblent autour du Cacique Raoni Metuktire pour sceller une alliance des sentinelles du climat.



En avril 2015 à Brasilia, alors que 1500 indigènes étaient rassemblés sur l'esplanade des ministères pour défendre leurs droits élémentaires menacés, le Cacique Raoni (peuple Kayapo), le Cacique Davi Kopenawa (peuple Yanomami), les Caciques Aritana et Pirakuman (peuple Yawalapiti), les Caciques Afukaka et Tabata (peuple Kuikuru), chefs traditionnels d'Amazonie détenteurs de grands savoirs, ont scellé un pacte. Celui-ci établit les bases d'une Alliance internationale ayant pour ambition de mobiliser, à grande échelle, pour concevoir un véritable plan de sauvetage de la planète, qu'aucun sommet international n'a jusqu'à présent réussi à établir et encore moins mettre en œuvre. Cette Alliance, les chefs amazoniens, qui l'initient, souhaitent qu'elle soit lancée lors de la COP 21, et qu'elle permette de créer des liens durables entre des peuples traditionnels éparpillés aux quatre coins du globe et confrontés aux mêmes défis.

La COP 21, Conférence de Paris sur les changements climatiques, se tiendra à Paris du 30 novembre au 15 décembre 2015, et accueillera plus de 180 chefs d'Etats. Refroidis par les échecs des précédents sommets du même genre, de grands Chefs traditionnels d'Amazonie vont donc lancer leur propre alliance et appeler les peuples indigènes et les gardiens

de la nature de la planète entière à les rejoindre.

Cette « Alliance des Gardiens de Mère-Nature » est le rêve de toute une vie pour le Cacique Raoni Metuktire, célèbre dans le monde entier pour son combat pour la défense du peuple Kayapo, des peuples indigènes et des « poumons verts » de la planète. Ceci après avoir participé à l'unification des territoires indigènes du Xingu (Brésil), à la création de la plus grande réserve de forêt tropicale protégée au monde et la sensibilisation de l'opinion publique mondiale à la cause indigène et au drame de la déforestation.

L'un des premiers défis de cette alliance sera de lancer des propositions fortes pour sauver les forêts primaires. Celles-ci sont le résultat de millions d'années de créativité du vivant, des laboratoires naturels inestimables et irremplaçables. De l'infime partie qui a été étudiée, l'humanité a tiré des bienfaits considérables. En outre, leur destruction est non seulement un facteur aggravant du réchauffement climatique, mais elle génère de la pauvreté en coupant les populations locales de leurs ressources vivrières. Alors que la déforestation des trois dernières grandes forêts tropicales de notre planète (Amazonie, Indonésie et Afrique équatoriale) approche de l'irréversible, que ces « poumons verts » sont au bord de l'asphyxie, les alliés comptent peser sur la COP 21 et bien au-delà.

Protéger et soutenir les peuples autochtones, c'est préserver les derniers environnements naturels de la planète, qu'ils défendent dans un

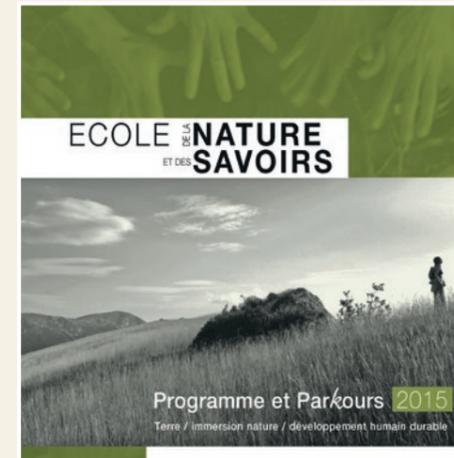
combat vital. Ce combat, celui pour l'application réelle de leurs droits pertinemment bafoués, est lié de manière intrinsèque à la préservation de leurs territoires et leurs diversités culturelles. Ce combat, loin d'être achevé, ne peut être gagné sans renfort. Il nécessite, en réponse, une mutualisation des initiatives de résistance, mais aussi une mise en commun des ressources et des forces disponibles.

Si le Cacique Raoni a posé pour première pierre, ou pour racine, les grandes lignes de l'alliance qu'il souhaite initier, celle-ci reste à dessiner de façon collective. L'alliance est un arbre de vie qui prendra corps peu à peu pour relier les initiatives de préservation ou de développement bienveillantes visant à réinventer l'avenir. Pour grandir et se renforcer, cette alliance articulera sa stratégie autour de quatre axes : le combat pour le renforcement culturel, le combat politique, le combat juridique et le combat médiatique. Ce dernier est déterminant car, pour réussir à faire plier les intérêts économiques de plus en plus omnipotents, il faudra sensibiliser l'opinion publique internationale qui seule a le pouvoir d'influencer les gouvernements et les entreprises.

Le futur ne se construira pas les uns contre les autres, mais les uns avec les autres. C'est le chemin porté par les Kogis, à travers la démarche Zigoneshi, et c'est ce que viendront expliquer, à l'occasion de la COP 21, les Gardiens unis de Mère-Nature.

Gert-Peter Bruch  
Président Planète Amazone  
[www.raoni.com](http://www.raoni.com)

## Ecole de la Nature et des Savoirs Stages et ParKours 2015



C'est la nature devenue une inconnue pour les humains modernes que nous sommes devenus, **qui est au centre des ateliers, parKours** que nous vous proposons pour cette nouvelle **saison 2015**. La nature à travers ses cycles, ses mystères, sa beauté, son intelligence, mais aussi ses principes de fonctionnement, ses exigences, et sa réalité. **Une redécouverte** qui permet, insensiblement, de passer de l'important qui nous divise **vers l'essentiel qui nous relie**. **Apprendre à vivre avec la nature** et non contre elle, comme une réalité qui nous traverse et non comme une matière première à exploiter, ou un paysage à aménager, c'est apprendre à être. **Parmi nos parKours pour 2015**, vous trouverez **des temps d'immersion privilégiés**, dans le Haut-Diois, pour reprendre contact avec le vivant (Immersion 1) ; puis approfondir la relation, comme une vieille amie que l'on redécouvre (Immersion 2) ; **des itinérances** pour retrouver les rythmes simples de la marche, des paysages changeants (Art de tisser sa vie) ; et des moments de solitudes méditatives, propices à l'introspection, des temps d'initiation, ou d'approfondissement de la permaKulture, ce « savoir trouver sa niche et vivre, avec la nature ». **Dès l'automne 2015**, vous retrouverez **nos parKours Piloter sa transition**, Facilit'acteurs (Coopération Lab) pour vous accompagner dans vos projets de vie, qu'ils soient personnels ou professionnels. Tout ce qui change naît de l'échange, nous rappellent les philosophes, alors entrons en lien, en relation et **que vive joyeusement la vie**.

Eric Julien - Président Ecole de la Nature et des Savoirs

### Exemples de stages et de ParKours

#### ■ Immersion nature : Liens et résonances et Exploration et émergence. Du 03/08 au 11/08

Comment retrouver des liens au Vivant, ces liens que nous avons perdus ? Comment retrouver une relation d'alliance et non de domination avec cette nature qui nous porte et nous fait vivre ? Comment renouer le dialogue ? Telles sont les principales questions de nos parKours « Immersion nature ».

avec **Eric Julien** et **Kim Pasche**

invités **Michel Podolak** (*chants et musiques*),

**Jérôme Dorso** (*danse*) et **Luc Bousard** (*moine Zen*)

Lieu : La Comtesse et pleine nature

#### ■ Cours certifié de permaculture. Du 12/09 au 26/09

Le cours d'une centaine d'heures couvrira le programme officiel international du Cours Certifié de Permaculture de 72h ainsi que des activités complémentaires. Il comprendra une approche en « permaculture humaine » et plusieurs exercices de design adaptés au milieu agricole. L'ensemble du cours sera donné par Andy et Jessie Darlington, permaculteurs expérimentés. Ils conduisent une ferme d'élevage ovin aménagée selon les principes de la permaculture, comprenant potager, verger et agroforesterie. Ils partagent et enseignent la permaculture avec générosité.

avec **Andy** et **Jessie Darlington**

assistés de l'équipe de l'ENS **J-L. Peytoureau**,

**M-A. Forconi** et de **F. Chevallier**

Lieu : Ferme de l'ENS

#### ■ Piloter sa transition. Du 18/11 au 22/11

Changer est l'un des principes de base du vivant. Il en est même l'une des conditions. À l'occasion de ce parKours, vous donnerez vie à votre imaginaire, afin de marcher vos mots, pour incarner vos rêves. Ce parKours alternera des temps de travail personnel, des rencontres privilégiées, des temps d'imaginaire afin d'ouvrir les possibles, la découverte et l'appropriation d'outils de gestion de projet, des temps d'évaluation et de partage. De l'intention au projet, du projet à la mise en œuvre, retrouvez les chemins de l'équilibre.

avec **Eric Julien** et **Christine Marsan**

Lieu : Les Amanins

#### Pour plus d'information :

<http://www.ecolenaturesavoirs.com>

Pour s'inscrire : [ecole.nature.savoirs@gmail.com](mailto:ecole.nature.savoirs@gmail.com)

Tél. 04 75 21 43 84



# Sortie du film

## Gentil Cruz, Passeur de mémoires

film hommage à un frère disparu

Au fil des années et des missions de terrain, l'Association Tchendukua s'est constituée une importante banque d'images sur les Indiens Kogis et la Sierra Nevada de Santa Marta de Colombie. Si certaines ont été utilisées, à travers la réalisation des deux derniers films documentaires de l'Association, plus de 120 heures de rush, mémoire de 17 ans de travail, dormaient encore au fond de leurs cartons.

Durant ses premières années, Gentil Cruz a joué un rôle clé dans le processus de rachat/restitution des terres au profit des Kogis. C'est lui qui, de par ses grandes connaissances et la confiance qu'ils lui avaient accordée, a permis que l'Association réussisse son pari, restituer et régénérer des terres. C'était une grande joie pour lui de voir des Kogis reprendre possession d'une terre, de les accompagner dans la remise en place de ses grands équilibres, et de partager du temps avec eux, au rythme du vivant. Enlevé en Novembre 2004, assassiné en Février 2005, sa connaissance et sa complicité avec leur univers étaient surprenantes.

Après un long travail de transcodage, de tri, de recherche, d'écoute, puis de visionnage des images, Philippe Brulois, membre du CA de l'Association Tchendukua et spécialiste vidéo, a réussi le montage d'un film documentaire qui nous raconte l'étonnante histoire de Gentil Cruz, cet homme « entre », cet homme passerelle, entre notre modernité et le monde fascinant des Indiens Kogis.

Gentil Cruz, présent à l'image ou en voix off, nous sert de trait d'union, de « Pont » comme il aime le dire, et nous partage son expérience de 30 années de vie et d'accompagnement auprès des Kogis. Sa complicité, son humilité, son désir profond de transmettre, nous permet de mieux comprendre quel sens tout cela a pour cette communauté précolombienne et son implication très forte dans leur préservation et leur défense, pourquoi, à un moment donné il a dérangé... été enlevé, puis assassiné début 2005...



Le 25 septembre 2015, soit 10 ans après sa disparition, le film documentaire « Gentil Cruz, passeur de mémoires » sera présenté au public à l'Entrepôt (Paris). Il est dédié à ceux et celles qui ont laissé leur vie, en voulant protéger la vie et le vivant. Parmi eux,

Bruno Manser et Chico Mendes.

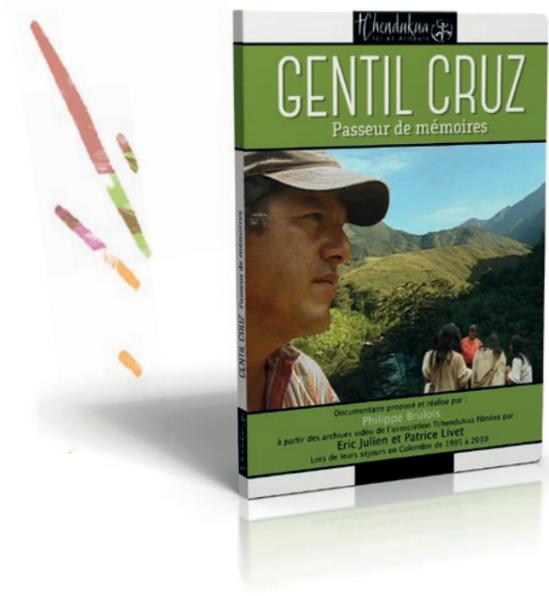
**Rencontre avec Philippe Brulois, réalisateur, qui nous fait partager ici les coulisses de son aventure.**

« J'ai essayé de mettre en pratique ce que Barthes appelait le "flair sémiologique", cette capacité que chacun de nous devrait avoir de saisir du sens là où on serait tenté de ne voir que des faits, d'identifier des messages là où on serait incité à ne voir que des gestes, de subodorer des signes là où il serait plus commode de ne reconnaître que des choses. »

Ce témoignage d'Umberto Eco résonne bien avec ce que j'ai tenté de faire pour construire ce documentaire «hommage» à Gentil Cruz, tout en partant d'images d'archives.

**Quel était le principal enjeu de ce projet ?**

Difficile à dire... Le montage de la version sous-titrée en français s'achève. Le travail a été long et intense. Sans la participation active de Raphaële Dumont, qui a pris à cœur cette histoire et notamment sa traduction et toute la transcription nécessaire pour le sous-titrage, je n'aurais toujours pas terminé. Elle a respecté au maximum les propos de Gentil sans les déformer. Les images, qui accompagnent ces propos dont beaucoup sont inédites, essaient d'accompagner son témoignage en donnant à comprendre une civilisation dont les principes de vie et «l'être» au monde devraient largement pouvoir inspirer nos sociétés modernes. Respecter au mieux sa parole, c'était peut-être cela mon principal enjeu.



**De quoi parle ce documentaire, comment est-il organisé ?**

Le documentaire se structure en deux grandes parties, d'une durée de 55 mn chacune :

- La première partie est sans doute celle qui sera la plus utilisée dans les conférences. Elle évoque la rencontre d'Eric Julien avec Gentil Cruz donnant à comprendre qui était cet étonnant personnage. La «gentille croix» (Gentil Cruz en espagnol). À travers sa présentation, il se positionne comme une passerelle entre deux mondes, le nôtre et celui des Kogis. S'ouvre alors un étonnant voyage, où l'on chemine au travers de questions, parmi lesquelles : Qui sont les Kogis ? Quels sens donnent-ils à la nature, la forêt, l'agriculture, la coca, la religion, les traditions, que signifie la construction d'un pont, d'une kankurua ? Qu'est-ce que la mochila ? Comment fonctionnent leurs cartes... Quelle signification cela représente d'aller à la rencontre des Kogis... Où l'on découvre à travers son regard, les passerelles, effets miroirs improbables, entre deux mondes que tout oppose, mais qui auraient tellement à se dire.

- Dans la seconde partie, Gentil présente les premières terres acquises à La Luna et l'importance de ces rachats. Il nous partage son regard sur la famille des Indiens Kogis et leurs difficultés à vivre face aux paramilitaires, aux narcotrafiquants ; ce que représente le temps, la responsabilité, la loi, l'éducation traditionnelle, le travail, la modernité... En regardant ces images, et surtout en écoutant Gentil, on ne peut manquer de se demander qui sont les archaïques et qui sont les modernes ?

Pendant près de 30 ans, avec courage et persévérance, Gentil a pris fait et cause pour les Indiens Kogis, dénonçant les malversations dont ils étaient victimes, et s'élevant contre les fumigations et ses conséquences désastreuses sur les terres, et la santé des populations qui en ont été victimes.

Ecouter ces propos, entendre sa voix, ses explications, ses rires, ses doutes... sont des moments très émouvants, malgré les dix années passées, depuis sa disparition.

Des propos et des interrogations qui viennent questionner nos croyances, les paradigmes qui fondent nos sociétés modernes, avec une étonnante actualité.

**Philippe Brulois,**  
membre du CA de l'Association Tchendukua

Propos recueillis par Eric Julien



## Lancement du projet Zigoneshi et accueil des Indiens Kogis en France

Trois spectacles d'exception et une tournée de conférences  
En présence des Indiens Kogis

### Octobre 2015, venez retrouver vos racines auprès des sages Kogis

Les Kogis, peuple millénaire, ont beaucoup à nous dire sur nos ambitions actuelles : Management, coopération, environnement, pédagogie, etc.

#### Spectacles

- **Au Festival du Grand Bivouac, à Albertville**, dimanche 18 octobre à 15h
- **Toulouse**, lundi 19 octobre à 20h30
- **Paris**, lundi 26 octobre à 20h30

Spectacle musical et artistique de Philippe Fournier avec l'orchestre Symphonique Confluences et messages des Indiens Kogis

#### Tournée de conférences, à 20h

- **Dans la Drôme**, mardi 13 octobre
- **Lyon**, mercredi 14 octobre
- **Genève**, jeudi 15 octobre
- **Saint-Etienne**, vendredi 16 octobre
- **Nantes**, jeudi 22 octobre
- **Lille**, mardi 27 octobre
- **Strasbourg**, jeudi 29 octobre

**Présentation du nouveau film**  
« Gentil Cruz, Passeur de mémoires »  
et dialogue avec les Indiens Kogis animé par  
Eric Julien et ponctué d'intermèdes  
musicaux par Othello Ravez et Lorenza Garcia.  
**Conférence de presse** à 15h avant chaque  
conférence et spectacle.

Plus de détails et inscription sur : [www.zigoneshi.fr](http://www.zigoneshi.fr)

Merci à nos partenaires



Association Tchendukua - Ici et Ailleurs

11 rue de la Jarry - 94300 Vincennes

Tél. 01 43 65 07 00

Siège social : 3 rue Camille Buffardel -

26150 Die - Tél. 04 75 21 30 39

mail : [tchendukua@wanadoo.fr](mailto:tchendukua@wanadoo.fr)

[www.tchendukua.com](http://www.tchendukua.com)